



HAL
open science

Emergence d'une littérature féminine en Mauritanie

Ndiaye Baidi Sarr

► **To cite this version:**

Ndiaye Baidi Sarr. Emergence d'une littérature féminine en Mauritanie. *Littérature Maghrébine et Comparée*, 2018, 15 (15), s.p. hal-03774396

HAL Id: hal-03774396

<https://hal.science/hal-03774396>

Submitted on 10 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Ndiaye SARR « Emergence d'une littérature féminine en Mauritanie », in *Littérature Maghrébine et Comparée*, N° 15, coordonné par Samira Douider, 2018

La littérature féminine de Mauritanie¹ est à l'image de la place que la femme occupe dans la société, discrète et marginale. Il convient de souligner, si l'on se base sur les études qui ont porté jusque-là sur cette littérature, qu'elle est relativement jeune. Elle est en effet née après les indépendances avec *Poèmes Peuls modernes* d'Oumar BA, en 1965. Depuis lors, la scène littéraire mauritanienne est dominée exclusivement par une gent masculine avant que les femmes- sans y être invitées- décident de rompre le silence pour affirmer leur existence et participer pleinement à la fois aux débats de société et aux sujets qui préoccupent la Mauritanie contemporaine. Pour cela, il a fallu attendre, à notre connaissance, 2003 pour voir la parution d'une œuvre signée par une femme, Aichetou avec *L'Impossible retour*, publié chez L'Harmattan. Auteure prolifique, Aichetou inaugure ainsi l'entrée des femmes dans le paysage littéraire et depuis lors son œuvre ne cesse de s'enrichir. A ce jour, elle a à son actif une abondante production. Après son roman inaugural, un sentiment d'inachevé pousse Aichetou à poursuivre la réflexion entamée dans *La Ligurienne est partie*, en 2004. Un an plus tard, en 2005, elle publie *Sarabandes sur les dunes*² et *Divorcez de lui*³, *L'Hymen des sables*⁴, *Elles sont parties*⁵, *Cette Légendaire année verte*. En 2008, elle débute ses Chroniques du Trarza, composées de *Rabia est arrivée*, *La Fin des esseulés* et *Les Esseulées*. *En attendant ses dix huit ans* et *En attendant la lapidation*, publiés respectivement en 2009 et 2013 sont ses dernières publications. Actuellement, elle attend la publication d'un roman historique qui paraîtra chez Les Impliqués.

On peut dire- sans risque de se tromper- que l'année 2008 est celle où l'expression féminine s'est déliée le plus car c'est dans cette même année qu'elle va s'enrichir avec la plume généreuse de Belinda Mohamed FALL. Celle-ci fait imprimé en effet en Chine cinq romans en 2008, dont la cérémonie de dédicace fut organisée en Cote d'Ivoire : *Astou à Abidjan*, *Piégée à Bangkok*, *J'ai gagné blanc de France*, *On se marrie pour Dieu*, *La Rav4*, *l'or et moi*.

Nonobstant cette abondante production, les pionnières de cette littérature féminine ne figurent pas dans l'*Anthologie de littérature mauritanienne francophone*, publié en 2016 aux

¹ Nous soulignons. Il s'agit là de la littérature d'expression française.

² Paris, L'Harmattan, 2005

³ Paris, L'Harmattan, 2005

⁴ Paris, L'Harmattan, 2006

⁵ Paris, L'Harmattan, 2007

Editions Jouvassour/Ponts. Omission volontaire ou oubli délibéré ? La seule femme qui y figure d'ailleurs, c'est Aichetou MINT Ahmedou. Cette dernière a publié en 2011 *Les Couleurs du vent* chez 15/21. Cette même année Safi BA publie *Les Chameaux de la haine ou chronique d'un vertige* aux Editions Ceux du sable et quatre ans plus tard, *Le Pagne et la Fleur* chez le même éditeur. Paradoxalement, cette anthologie qui ambitionne d'accompagner l'émergence de la jeune littérature mauritanienne d'expression française ne donne pas suffisamment de place aux femmes. En effet, parmi les dix-neuf auteurs, on compte une seule femme.

Si les intéressées ne se sont pas manifestées pour dénoncer, par cette absence, la marginalisation des femmes, tel ne sera pas le cas avec Mariem MINT Derwich. La célèbre chroniqueuse fait une entrée fracassante dans le paysage littéraire avec son recueil de poésie *Mille et un je*, publié en 2014. Face à cette absence, la célèbre chroniqueuse et poétesse qu'est Mariem Mint Derwich a déclenché une polémique sur les réseaux sociaux autour de la parution de cette Anthologie, en consacrant un article au journal *Le Calame*. Elle y dénonce la subjectivité des auteurs. Sa réaction a fait réagir BA Mamadou Kalidou, coordinateur scientifique de l'ouvrage.

Elles ont brisé le silence par le biais de leur écriture sans pour autant que leurs entrées n'aient eu le retentissement médiatique mérité. Les femmes instruites dans la société mauritanienne à l'image des sociétés musulmanes, si elles ne sont pas marginalisées, sont délibérément ignorées. C'est peut-être pour cette raison que les publications de Belinda Mohamed FALL n'ont eu aucun retentissement médiatique au niveau national. L'écho de ces publications est venu de la Côte d'Ivoire avec le site web AllAfrica (Abidjan)⁶.

Aichetou Hadi

Aichetou est incontestablement la pionnière de l'écriture féminine d'expression française de Mauritanie. Elle écrit sous le pseudonyme Aichetou, comme pour traduire une certaine volonté d'effacer toutes traces du collectif et de l'ensemble auquel elle appartient ? Elle appartient à la famille Oulad Haimoudane de la tribu des Oulad N'Teichat fixée dans le Trarza. Elle quitte son pays natal en 1974 pour rejoindre la capitale française. Elle contracte son premier mariage avec un Français, puis un deuxième en 1998 avec Ahmed Baba Miské, suivi d'une tentative de retour en Mauritanie. Cette séquence de sa vie est relatée dans son premier roman *L'impossible retour*.

⁶ Consulté le 21-02-2017 : <http://fr.allafrica.com/stories/200811140339.html>

Face à l'absence d'informations sur les auteures mauritaniennes, je me suis entretenu avec certaines parmi elles pour à la fois briser le mystère qui enveloppe leur existence et mieux déceler la frontière entre fiction et réalité. Nous avons en effet constaté que la frontière entre fiction et réel est poreuse dans leur écriture. Aichetou, quant à lui, ne cesse de rappeler-dans le paratexte de certains de ses romans- que son écriture est tirée de son imaginaire. Cependant, il est aisé pour ceux qui la connaissent de s'apercevoir que certains éléments réels de sa vie servent de matériaux pour ses romans. Nous avons recueilli cet aveu de la bouche de la romanciers lors de l'entretien qu'elle nous a accordé dans le cadre de cet article.

Elle évoque dans ses textes son parcours et les obstacles auxquels elle a fait face suivant les différentes étapes de sa vie de jeune fille et de femme. Dans sa première trilogie romanesque, *L'impossible retour*, *La Ligurienne*, et *DivorceZ de lui*, il est question, comme nous l'avons souligné plus haut, de sa relation matrimoniale avec Ahmed Baba Miské (*L'impossible retour*), de sa vie de mère dans la Cité des femmes (*La Ligurienne*), partagée entre sa fille et son deuxième mari, le ligurien et son parcours de professeur d'histoire-géographie dans une banlieue parisienne. *DivroceZ de lui* vient clôturer cette trilogie centrée sur sa vie matrimoniale, c'est-à-dire sur son mariage avec Akbar. Ce roman est un véritable pamphlet contre Akbar Là également la réalité rejoint la fiction. En effet, Akbar est le double d'Ahmed Miské. L'Hymen des sables, la narratrice du roman cherche obsessionnel à savoir le lien familial qu'elle entretient avec son époux, alors que celui-ci tente de lui soutirer les véritables raisons de son départ de Mauritanie. Entre incompréhensions et mensonges, le couple n'arrive pas à faire face aux tribulations qui secouent leur union et décide de se séparer.

Belinda Mohamed FALL

Née à Alger, Belinda Mohamed Fall est une femme d'affaires et consultante indépendante auprès des chefs d'Etat Africains. Elle est plus connu au travers de ses activités paralittéraires que de son écriture. Passionnée du voyage et des affaires, Belinda a visité plus de 50 pays. Elle vient de lancer le 19 avril dernier les Editions Belinda FALL à Nouakchott, « pour dit-elle « apporter [sa] touche à ce secteur magnifique »⁷.

Son écriture tourne autour de la femme et de ses voyages. Belinda Fall ne ménage pas les hommes dans ses écrits. Ceux-ci sont toujours à l'origine des malheurs de la femme.

⁷ Entretien qu'elle nous a accordé le 15 avril 2017.

Dans J'ai gagné blanc de France, elle dénonce sévèrement la polygamie et surtout ce père qui subitement est devenu étranger à ses yeux pour avoir épousé une quatrième épouse. La narratrice cherche dans son roman à s'affranchir de la pression de son oncle et de la tutelle de son père. Elle pense que seule l'instruction l'aidera à se libérer.

Mariem Mint Derwich

Née de père mauritanien et de mère française, Mariem Mint Derwich est la seule poétesse francophone connue en Mauritanie. Elle tient une chronique dans l'hebdomadaire *Le Calame*. La publication de son recueil de poésie, intitulé *Mille et un je*, en 2014 n'est pas passée inaperçue. C'est grâce à Manuel Bengoechea, professeur de littérature à l'Ecole Normale Supérieure de Nouakchott, que Mariem Mint Derwich est sortie de l'ombre du blog qu'elle tenait pour devenir l'audacieuse poétesse qu'elle est aujourd'hui. En effet, M. Bengoechea est tombé par hasard sur son blog. Séduit par les rythmes et la poétique de son écriture, il contacte Mint Derwich pour qu'elle publie ses écrits. Par la force des mots, M.M.Derwich vient à la fois « briser les carcans. Soulever les voiles des mémoires enfouies » et porter au creux de son ventre toutes les femmes de Mauritanie.

Son écriture est un hymne à la femme mauritanienne. En ce sens, elle dénonce la marginalisation et l'exclusion dont elle souffre. La femme traverse le long de « Mille et un je » et occupe l'espace du début à la fin sans partage. Dans ce recueil M.M.Derwich se fait porte voix de cette frange marginalisée : « Elle sont mères, épouses, gardiennes de la morale. Elles sont tractations et alliances. Elles sont poésie. Mais dans cet océan de fascination, les femmes ne parlent pas ou si peu ». Ses écrits viennent combler le vide laissé par le silence de la femme mauritanienne. Un silence imposé par une gent masculine qu'elle brise audacieusement. Au-delà de la prise de parole, M.M.Derwich évoque des sujets tabous tels que la sexualité sans complexe et dénonce par ailleurs l'instrumentalisation du corps de la femme.

Aichetou Mint Ahmedou

Parmi les auteures mauritaniennes citées ici, Aichetou Mint Ahmedou est la seule qui réside en Mauritanie. Elle est aujourd'hui directrice des études au collège de Tevragh-Zeina. Née en 1961, Aichetou est une passionnée de l'écriture. Au-delà des nouvelles et des poèmes qu'elle

publie dans son site www.aichetouma.com, elle partage ses écrits sur les réseaux sociaux, notamment sur Facebook.

Dans son roman, *La Couleur du vent*, publié aux éditions 15/21 à Nouakchott, elle évoque la société maure de Mauritanie dans une perspective ethnographique et une posture dynamique. Ce roman plonge le lecteur au cœur des us et coutumes de cette société maure d'origine nomade. Celle-ci est confrontée à la sécheresse et au vent du changement. Par ailleurs, l'accent est mis entre autres sur la question de l'esclavage-pratique qu'elle dénonce avec véhémence-, sur le caractère volage des couples et sur la place que la femme occupe au sein de la société. Force est de constater que la question féminine n'occupe une place centrale dans ce texte. Aichetou ne se définit pas comme une « féministe », elle rejette d'ailleurs cette étiquette. Elle pense à l'instar de Belina Mohamed et Aichetou Hadi que la femme mauritanienne, notamment mauresque est privilégiée et occupe de ce fait une position plus ou moins confortable. À défaut de traiter cette question dans son roman, Aichetou est revenue longuement sur cette question dans un article publié sur sa page Facebook à l'occasion du 08 mars dernier :

« La femme mauritanienne vivait il n'y a pas longtemps dans des tentes. La vie était rude en ce temps-là et compte tenu de ce genre de circonstances, nous pouvons dire qu'elle était choyée par son entourage, parents et mari. Sois belle et tais-toi. Et en même temps, responsable dans son foyer. Un peu paradoxal. Son statut au sein de la société et au sein de la famille est enviable, par rapport aux autres femmes de la sous-région. Mais, je dirais qu'il est plus clair, plus valorisant, au sein de la société. Entourée des siens, elle est par exemple responsable, sans l'être vraiment. C'est subtil et délicat. Il faut vivre ces relations-là pour les comprendre »

Au-delà des thèmes cités, l'auteure revient également sur le système éducatif mauritanien par l'intermédiaire de son héroïne, Tala, qui comme elle est enseignante au secondaire et la sur l'épineuse question de la cohabitation en Mauritanie. Aichetou survole ainsi au travers de son roman toutes questions auxquelles la société maure par extension la société mauritanienne doit faire face, en accordant une attention particulière aux thèmes de l'esclavage, de la famille, de la cohabitation et de l'éducation.

Safi BA

Née en 1957 en Mauritanie, Safi BA est la devenue des auteures mauritaniennes. Elle s'est mis tardivement à l'écriture, c'est-à-dire à l'âge de soixante ans. Les douloureux événements de 1989 opposant la Mauritanie et le Sénégal l'obligent à quitter son pays natal pour se réfugier au Sénégal avant de s'exiler en France où elle réside désormais. Son premier

roman, *Les Chameaux de la haine ou chronique d'un vertige* relate la déportation des familles négro-mauritaniennes vers le Sénégal. Safi Ba a vécu cette tragédie mais elle ne se laisse pas emporter par la haine dans la mise en fiction des événements en question. C'est au travers de ce drame que né sa volonté d'écrire pour témoigner de la bêtise humaine et le désamour qu'engendre les politiques de l'inimitié des régimes africains, ici de la Mauritanie entre les fils d'un même pays.

Dès la première page dans le chapitre intitulé « Les petits muets de dieu », Safi BA dévoile au lecteur l'origine banale de ce qui est appelé communément « les événements de 89 », en témoigne ce passage :

C'est bien à cause des petits muets de Dieu
(les animaux) qu'il eut cette petite grosse/histoire que je vais raconter/
Les petits muets étaient allés brouter dans les champs.
Les champs appartenaient aux humains. Les petits muets de Dieu avaient commis
une faute impardonnable ; ils avaient traversé
le fleuve pour accéder à ces champs.
Et en traversant le fleuve, ils avaient franchi une frontière et...dépassé les limites.
Ces êtres chétifs du Sahel se rappelaient-il sans doute
avec joie l'époque révolue ou la nourriture abondait.
Alors, les hommes se mirent à se taper entre eux.
D'abord entre éleveurs des petits muets de Dieu
et ceux qui cultivaient les champs.
Puis ce fut entre ethnies, enfin, ceux qui dirigent
en ont profité pour armer des hommes qui ont
massacré d'autres hommes.
Conséquence des milliers de morts, de déportés,
d'humiliés, d'offensés...

Le lecteur se rend en effet compte au regard de cet extrait que l'élément déclencheur du conflit qui a disloqué des familles et creusé un fossé entre les différentes composantes nationales est un fait banal. Mais les apôtres de l'exclusion en ont profité pour mettre en œuvre leur politique d'opposition et d'inimitié. Koddou, Ndeye Khady et les siens essaient tant bien que mal, chacun à sa manière de survivre dans cette situation de conflit, de furie généralisée. Si la fuite est le seul moyen de survie pour certains à l'image de Ndeye Khady et Koddou, d'autres (la voisine

de Ndeye Khady) ont opté pour une méthode radicale, c'est-à-dire la dépigmentation pour « se débarrasser de cette peau qui tue, pour la remplacer par une peau qui sauve ».

Au travers de ce roman, Safi BA dénonce l'irresponsabilité des dirigeants et fait appel à l'union des différentes composantes nationales de son pays. Il y a des personnages dans le récit qui incarnent l'esprit de fraternité et de l'ouverture vers l'autre à l'image du boutiquier Ahmed.

L'objectif était -dans cet article- de donner une vision panoramique de la littérature féminine de Mauritanie. Il nous semble au regard de la force des thématiques abordées que cette littérature « marginalisée » mérite largement sa place au sein des littératures francophones d'Afrique et a de beaux jours devant elle. Les auteures mauritaniennes retenues dans cette réflexion ont montré qu'elles ne sont pas en marge de ce qui se passe dans la société mauritanienne et par extension dans le monde. Elles prennent la parole et écrivent pour dire qu'elles existent. La fiction devient par ailleurs pour nos auteures un espace d'affirmation de soi.